

# BULLETIN N° 108 – Février 2011

## I. LE MOT DU PRESIDENT

J'étais fermement décidé à publier ce bulletin fin décembre/début janvier et profiter de la circonstance pour vous souhaiter à tous et à vos familles une bonne et heureuse nouvelle année. Hélas, les circonstances ont fait que j'ai pris du retard au point de sortir de la période traditionnelle des vœux qui se termine comme vous le savez le 31 janvier. J'en suis navré en espérant que la lecture de ce bulletin vous amènera à faire preuve d'indulgence à l'égard du rédacteur de ce bulletin. D'avance merci !

Dans ce numéro vous trouverez le compte rendu de notre dernière cérémonie du Souvenir, le témoignage de Madame Beurré, l'épouse de l'un des anciens du 99<sup>e</sup> RIA de 39-40, la suite et fin du récit "Nous avons vingt ans", l'histoire extraordinaire d'un Lyonnais "Soliman Pacha" qui n'a aucun lien avec nos deux régiments mais dont la vie aventureuse mérite d'être connue, au moins des Lyonnais, en cette période où l'on parle beaucoup de l'Egypte, et enfin une rubrique "Vie de l'Amicale" riche en informations.

Notre prochaine assemblée générale aura donc lieu le 2 avril prochain à Oullins. Nous célébrerons à cette occasion le 90<sup>e</sup> anniversaire de sa création. Je vous incite à y participer, marquant ainsi votre attachement à notre amicale régimentaire. Je compte sur vous.

Bien amicalement à tous .... et bien de bonnes choses pour cette année !

**André Mudler**

## II. CEREMONIE DU SOUVENIR 27 novembre 2010

Il avait neigé entre 9 et 10 heures du matin et le thermomètre flirtait avec le 0°. Pourtant plus de 150 personnes avaient répondu à l'invitation conjointe du maire de Sathonay-Camp et du président de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> R.I. pour honorer la mémoire des anciens des deux régiments tombés au Champ d'honneur.

Des tentes-pagodes montées pour la circonstance formaient un abri bien apprécié par les 50 musiciens fidèles à ce rendez-vous annuel.

### Allocution du président de l'Amicale

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers amis,

Malgré une météo glaciale, nous voici réunis une fois de plus dans ce jardin de l'Hôtel de la Chapelle pour honorer la Mémoire des anciens des 99<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> RI. morts au Champ d'honneur. Merci à vous monsieur le maire. Votre volonté constante de participer à la cérémonie du Souvenir est pour nous un grand honneur et un gage de continuité.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir outre M. Pierre Abadie, maire de Sathonay-Camp :

- Mesdames et Messieurs les élus de Sathonay-Camp,
- Monsieur le directeur des services de la mairie de Sathonay-Camp,
- une délégation du conseil municipal des jeunes, présent pour la première fois à la cérémonie (*Merci à Brigitte Boudon, adjointe au maire chargée de la vie associative*)
- une délégation du corps des sapeurs-pompiers volontaires
- Mesdames et Messieurs les présidents et représentants des associations patriotiques, et ils sont nombreux cette année à partager avec nous cet hommage à nos anciens,
- Messieurs les anciens combattants de 39-40 et 44-45, en particulier M. Raymond Mary qui a fait ses classes au 99<sup>e</sup> RIA en 1937 et M. Gaby Garadier ancien maquisard, engagé au 99<sup>e</sup> RIA sur le front des Alpes,
- Messieurs les anciens combattants d'Indochine et d'Algérie,
- Messieurs les porte-drapeaux et messieurs les musiciens,

et bien sûr les membres de notre Amicale, amis et sympathisants.

Cette cérémonie que nous organisons chaque année permet de combattre l'oubli qui menace, de rappeler les événements tragiques qui ont marqué le siècle passé et qui sont à l'origine des conflits d'aujourd'hui. Notre association a été fondée en 1920. Ses statuts validés en préfecture le 11 janvier 1921. Elle a donc 90 ans ! Un bel âge pour une amicale régimentaire qui comprend à ce jour 175 membres actifs dont une descendante d'un soldat du Royal Deux-Ponts ayant participé à la guerre d'indépendance américaine. Pour marquer l'événement, nous avons décidé de vous présenter nos trésors, à savoir cinq emblèmes qui illustrent une page de l'histoire de la France du XVIIIe siècle. Il s'agit de copies bien sûr, conservées jusqu'à présent au musée de l'Infanterie à Montpellier, et dont nous venons d'hériter. Portés par des membres de l'Amicale, ils vont maintenant vous être présentés au son des tambours de la batterie fanfare de Replonges.

J'appelle le drapeau colonel du Royal Deux-Ponts porté par Hubert Perrottey et Roland Honnay. Cet emblème est un drapeau d'apparat conçu en 1757 et dévolu au propriétaire du régiment, le duc Christian IV de Deux-Ponts, qui régnait sur le duché de Zweibrücken (aujourd'hui le Land de Sarre). Ce drapeau n'est pas déployé sur le terrain puisque son propriétaire n'a pas vocation à mener le régiment au combat. Il mesure 1,70 x 1,65 m. et se caractérise par un fond blanc semé de fleurs de lys d'or, par un soleil d'or à 16 branches, par une banderole bleu céleste sur laquelle figure l'orgueilleuse devise latine de Louis XIV "Nec pluribus impar" qui signifie "Supérieur à tout le monde", et enfin par les armes de la famille des Deux-Ponts posées sur un manteau d'hermine. La hampe et la pique qui la prolonge ne sont pas conformes. Comme tous les drapeaux d'infanterie de l'Ancien Régime, l'emblème du Royal Deux-Ponts n'a pas de franges. Cette copie a été réalisée au début des années 1990 au quartier sergent Blandan à Lyon dans les ateliers du maître tailleur de l'époque, M. René Malié qui fait partie de notre amicale. Reconverti dans la musique, il est parmi nous. Vous pouvez l'applaudir !

J'appelle le drapeau d'ordonnance du Royal Deux-Ponts porté par Jean-Jacques Riou et Pierre Duphot. Vous le connaissez déjà. C'est celui que nous avons emmené aux Etats-Unis en 2006. Signe de ralliement, il est attribué au colonel qui commande les troupes, permettant ainsi de savoir où se trouve le chef sur le terrain. A la bataille de Yorktown, il accompagnait le comte Christian de Deux-Ponts, fils aîné du Prince régnant. Ce drapeau est caractérisé par une croix blanche de Saint-André décorée de huit fleurs de lys et partageant l'emblème en quatre triangles. Au milieu se trouve la couronne royale, dans chaque triangle les armes de la Maison des Deux-Ponts placées sur un manteau d'hermine et surmontées d'une couronne de Prince. La cravate en taffetas de Florence blanc accrochée à la hampe permet de différencier les troupes françaises des autres armées.

Les originaux de ces deux drapeaux royaux ont été brûlés le 10 août 1793 lors de la profanation de la basilique Saint-Denis à Paris.

J'appelle le drapeau d'ordonnance du 1<sup>er</sup> bataillon du 99<sup>e</sup> régiment de ligne. Porte-drapeau Jean-Luc Peillon. Sur décision de l'Assemblée constituante, les régiments de l'Ancien Régime ont perdu en effet leur dénomination le 1<sup>er</sup> janvier 1791. Le Royal Deux-Ponts est devenu le 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne avec un nouveau drapeau bien sûr. Cet emblème, dit modèle de 1791, mesure 1,55 x 1,53 m. Déployé à Valmy le 20 septembre 1792, il comprend une croix blanche portant 4 fleurs de lys, le numéro 99 entouré de deux branches de lauriers et les mots "Discipline Obéissance A la loi". Une bande de trois couleurs bleu, blanc, rouge est intégrée dans un quartier du drapeau à partir de 1793. C'est ce modèle qui vous est présenté.

J'appelle le drapeau d'ordonnance du 2<sup>e</sup> bataillon du 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne. Porte-drapeau Dominique Viguier. Identique au précédent, mais avec des quartiers blancs et verts foncés, signe caractéristique de la conversion des régiments étrangers en régiments français, il a été déployé à la bataille de Fleurus le 26 juin 1794.

J'appelle enfin le drapeau de la 99<sup>e</sup> demi-brigade de bataille, unité créée le 25 novembre 1793 pour remplacer le 99<sup>e</sup> régiment de ligne. Porte-drapeau Gérald Perrin. Son emblème mesure 1,60 x 1,55 m. Il est caractérisé sur l'avant par un losange blanc dans lequel figure un bonnet phrygien tricolore orné de deux branches de chêne, par les mots "Discipline et Soumission aux lois militaires" et par l'inscription 99 aux quatre coins du drapeau. Sur l'envers les mots que je viens de citer sont remplacés par "République Française". C'est cet emblème qu'aurait brandi le général Bonaparte sur le pont d'Arcole le 17 novembre 1796. Le service historique de l'Armée n'a jamais voulu valider cette hypothèse et pourtant lors d'une série télévisée réalisée il y a quelques années, c'était bien ce drapeau qui avait été choisi par le metteur en scène pour illustrer le fameux épisode de la bataille du pont d'Arcole (*et aussi celui qui a été retenu par la société "Ma collection" qui diffuse les figurines de Napoléon Ier dans les bureaux de tabac et autres magasins de presse. Merci à Loïck Theynard qui le premier a découvert cette figurine réalisée d'après le tableau d'Antoine-Jean Gros et dont l'Amicale possède désormais un exemplaire.*)

J'en termine. Une fois de plus, la cinquième je crois, la formation des anciens et amis de la musique militaire du 9-9 est avec nous. Renforcée par cinq tambours de la batterie-fanfara « l'Alerte » de Replonges et par quatre musiciens de la compagnie de sauvetage d'Oullins, elle va interpréter, sous la baguette de Roger Gazelle quelques morceaux du répertoire militaire. Certains musiciens viennent de loin, se sont levés tôt et tous vont jouer dans des conditions difficiles. A nous de les applaudir comme il se doit tout à l'heure dans la salle des fêtes où sera donnée pour la première fois la traditionnelle aubade.

Monsieur le Maire, cher Monsieur Abadie, au nom de l'amicale je tiens à vous remercier, ainsi que tout votre conseil municipal et les services techniques de la ville. Votre accueil est sans faille, toujours renouvelé. Soyez assuré de notre gratitude et de notre volonté de contribuer plus que jamais au maintien de la mémoire militaire de Sathonay-Camp.

Encore merci.

## **Allocution du maire de Sathonay-Camp**

*Mesdames et Messieurs, chers amis,*

*Cela fait treize années que j'ai le plaisir et l'honneur de vous retrouver à l'occasion de la « cérémonie du souvenir » dédiée à la mémoire des Anciens des 99<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> R.I. morts pour la France. Cette cérémonie, qui honore le lien qui unit l'armée et la ville de Sathonay-Camp, est aujourd'hui devenue une tradition et s'inscrit pleinement dans notre mémoire et notre patrimoine collectifs.*

*La courte histoire de Sathonay-Camp, longue de cent années, est jalonnée d'étapes où l'armée a toujours été présente. Elle était une des causes de sa naissance, elle a accompagné son développement tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et porté un coup d'arrêt à ce développement en 1997 quand la loi de programmation militaire marquait la dissolution des régiments occupant le camp de Sathonay. En 2004, l'armée par la voie de la gendarmerie rappelait que les liens entre elle et l'histoire de la ville étaient toujours bien présents.*

*En 2010, les travaux du pôle régional de gendarmerie ont démarré et tel un phénix renaissant de ses cendres, la présence militaire à Sathonay-Camp est de nouveau d'actualité. Le ballet des grues et des pelleuses sur le site en témoigne ; la mutation va poursuivre son accomplissement avec toujours en point d'orgue la présence militaire sur notre commune. Même si l'armée et la ville conservent des liens étroits, nous aurions pu croire qu'au fil des années et des décennies la mémoire des « braves » des 99<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> RI se perde par l'érosion du quotidien. Grâce à l'initiative de l'Amicale des anciens des 99<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> RI il y a treize ans et à nos efforts communs pour s'assurer que cette cérémonie du souvenir devienne pérenne, la mémoire des anciens des 99<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> RI continue à être honorée.*

*Merci au colonel Mudler d'assurer sans relâche le rayonnement de la commémoration qui nous rassemble aujourd'hui et félicitations pour avoir mobiliser autant de musiciens ! Ces derniers assurent à notre cérémonie une tenue et un lustre digne de la mémoire des anciens des régiments qui ont occupé le site du quartier Castellane pendant des décennies. La ville de Sathonay-Camp est jeune et en perpétuant la journée du souvenir qui connaît maintenant une vraie résonance, nous posons de sérieux jalons à notre histoire et nous solidifions notre identité.*

*On peut légitimement se poser la question : dans quelques dizaines d'années, que restera-t-il de la mémoire des régiments ayant occupé le camp ? Le campanile, le souvenir des anciens de moins en moins nombreux, des écrits et je le souhaite sincèrement, « la journée du souvenir » ! Je forme le vœu, cher président que vous et moi, nous saurons susciter des vocations pour que la cérémonie du souvenir perdure au-delà de ce que nous avons créée ensemble. Ainsi, nous aurons prochainement à réfléchir ensemble avec la Gendarmerie à une célébration commune de la mémoire des régiments ayant occupés le quartier Castellane.*

*Mais dès à présent, vu le monde rassemblé aujourd'hui, je me sens tout à fait rassuré sur l'avenir de la manifestation de ce jour ; la mémoire des anciens du 99<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> RI trouve une résonance aujourd'hui et une nouvelle modernité avec l'arrivée du pôle régional de gendarmerie. A nous de faire évoluer ensemble cette journée du souvenir....Rendez-vous pour cela dès 2012 !*

*Mesdames, Messieurs, chers amis, je vous remercie.*

Dépôt de gerbe, minute de silence, refrain de la Marseillaise, salut au chef de musique et aux porte-drapeaux marquaient la fin de la cérémonie, les conditions climatiques ne permettant pas de la prolonger, comme prévu initialement, par une aubade musicale donnée sur place.

C'est donc dans le cadre confortable de la salle des fêtes, dans laquelle étaient déployés les cinq drapeaux, que s'est poursuivie la prestation de la musique des anciens du 9-9. Au programme : la marche du Royal Deux-Ponts, la Madelon, Sambre et Meuse, la marche du 1<sup>er</sup> Zouaves et pour finir, les Africains. Un beau succès suivi comme il se doit par le verre de l'amitié offert par la ville.

Un repas de clôture rassemblant 83 personnes dont M. Roche 1<sup>er</sup> adjoint et Mme Brigitte Boudon adjointe à la vie associative et animé par des interventions musicales à l'harmonica, à la clarinette et à la scie musicale mettait un terme convivial à cette journée.

### **III. GREZOLLES juin 1940 (témoignage de Mme Marie-Louise Beurré-Chapuis, 90 ans)**

*Madame Beurré, l'épouse d'Eugène Beurré, ancien du 99<sup>e</sup> RIA 39-40.- 95 ans en juillet prochain, est très attachée à l'histoire de son village, Grézolles, situé à mi-chemin entre Feurs et Thiers. Elle y a vécu la période de juin 1940. Voici son témoignage qui n'a pas été retenu par le rédacteur du bulletin municipal local sous prétexte que cela n'intéresse plus personne ...*

C'était l'été, il faisait beau, nous faisons les foins lorsque déferla sur notre route la triste cohorte de nos compatriotes qui fuyaient devant l'invasion allemande. Bien triste spectacle à voir car ces voitures, ces bicyclettes chargées au maximum de bagages, matelas, vêtements, nourriture, etc. ...Où allaient-ils ? Eux-mêmes ne le savaient pas. Jour après jour, ils fuyaient devant l'envahisseur qui était à notre porte ... Puis ce fut le bruit de bottes de quelques soldats belges qui, vaille que vaille, par tous les moyens, cherchaient à rentrer chez eux ! Puis ce fut un autre bruit de bottes, celui de notre armée française en déroute. Où allaient-ils nos pauvres soldats qui eux aussi cherchaient à se regrouper pour rejoindre un semblant de régiment ? Puis ce fut un grand silence, plus de circulation sur notre route ...

Vers midi du 19 ou du 20 juin, une pluie fine se mit à tomber. C'est alors qu'arriva une estafette allemande en side-car. Elle s'arrêta au carrefour de la route de Saint-Martin, s'assurant probablement que la voie était libre. Peu de temps après, une première colonne atteignit le village. Camions chargés de soldats, chars d'assaut, véhicules chenillés, etc. c'était bien l'armée allemande qui envahissait notre pays. La nuit suivante, d'autres colonnes motorisées, avec leurs petits phares bleus, traversèrent le village. Les Grézollois ne dormirent pas beaucoup cette nuit-là, ni les nuits suivantes d'ailleurs !

La France envahie venait de perdre son identité et n'était plus la République française mais l'Etat français du nouveau gouvernement de Pétain. C'est alors que l'on vit passer les voitures de Vichy dont celle occupée par le maréchal Pétain, fanion au vent marqué des initiales "E.F." qui avaient remplacé le "R.F." de notre République. La France allait connaître pendant des années l'horreur de la guerre. Qui s'en souvient ?

Sur la route, ce jour-là, la "mère Toinette" rentrait ses vaches à l'étable lorsqu'au lieu-dit "Le marronnier" arriva une colonne de véhicules allemands. Les braves bêtes ne connaissant pas les "verts de gris" traversèrent tranquillement la route pour prendre le chemin conduisant à la ferme. La colonne s'arrêta net et pendant une dizaine de minutes regarda passer les vaches de "la Toinette" avant de poursuivre sa progression. Eberluée notre brave "Toinette" ne savait que répéter "Je navi jamé voué quin" (*Je n'avais jamais vu ça*). Et pour cause !

Arrivant à Grézolles par ses propres moyens, un soldat de notre armée en déroute qui tentait de regagner son pays de Saint-Romain d'Urfé fut accueilli par les commerçants du village. Ceux-ci voulurent l'habiller en civil. Il refusa catégoriquement, n'ayant qu'une idée en tête, rentrer chez lui. Malgré les explications des Grézollois lui disant que la route n'était pas sûre, que les Allemands y circulaient, rien n'y fit. Et le voilà reparti ! Au lieu-dit "la croix bleue" arriva un camion allemand qui s'arrêta et lui fit signe de monter, ce qu'il fit. Avec eux il y resta cinq ans ! Bien des fois durant ces années-là, notre prisonnier de guerre dut regretter de ne pas avoir suivi les conseils des commerçants de Grézolles ...

### **IV. NOUS AVIONS 20 ANS (2<sup>e</sup> partie)**

*Suite du récit d'André Forêt, ancien engagé volontaire à la 15<sup>e</sup> compagnie du 99<sup>e</sup> R.I.A.*

#### **Les muletiers**

Les muletiers ! Obscurs parmi les obscurs. Ils étaient une vingtaine. Leur mission : ravitailler en vivres et en munitions les sections des points d'appui avancés.

Toutes les deux nuits, par n'importe quel temps, sous les bombardements, les convois se sont succédé pendant quatre mois. Quatre heures pour atteindre un point d'appui, sept heures de voyage aller-retour sans cesse en éveil pour surveiller les mulets, prévoir et éviter les glissades, consolider les harnachements, essayer parfois des bombardements et, arrivés au but, voir bien souvent son mulet dévier de la trop étroite piste individuelle et s'enfoncer dans la neige jusqu'au poitrail. C'était alors le débâchage et un long et patient travail pour calmer et libérer la bête affolée.

Les soldats des points d'appui n'enviaient pas leur sort, mais eux, les muletiers, étaient contents du leur. Et pendant quatre mois, avec un dévouement sans cesse renouvelé, ils sont venus ravitailler les camarades des avant-postes, leur rendant mille petits services, dénichant peigne, papier à lettre, encre crayon, bougie, faisant passer les lettres, aiguïser les couteaux, stopper les accrocs des chandails. Les muletiers n'ont pas compris toute la grandeur de leur dévouement et de leur héroïsme. Ils ont pourtant assuré la vie et l'endurance des avant-postes.

### **Mort d'un soldat**

La balle a frappé derrière l'oreille, au défaut du casque, puis est allée se perdre quelque part. Le petit soldat, un gars de 19 ans git là assommé, un sourd gémissement sortant de sa gorge ensanglantée. Autour de lui la neige immaculée lui sert déjà de linceul : linceul tout blanc car le petit n'a pas encore 20 ans, c'est un enfant. Le toubib enfin. D'un coup de sa main largement ouverte, il plaque sur la plaie un pansement rapide.

Deux fortes branches de sapin, trois mousquetons en travers, deux couvertures pliées et la petite masse geignante est étendue sur le brancard. Le convoi s'ébranle. Marche pénible, périlleuse à travers les pistes glissantes et verglacées. L'air s'obstine à traverser la gorge obstruée du soldat. La vie lutte encore, mais bientôt l'air ne sort plus qu'en sifflant et ne veut plus rentrer. C'est la fin. Un léger souffle de vent fait couler la neige des branches des grands sapins, la montagne rendant à sa manière un dernier hommage à celui qui vient de nous quitter.

### **Alerte ! Les Boches !**

La nuit avait été terrible : un poste passablement en avant de notre ligne de défense avait été complètement encerclé et avait failli être anéanti. Aussi, le lendemain, le chef du point d'appui lui ordonne de se replier en prenant soin préalablement de faire démanteler toutes les défenses et la cabane en rondins.

Tous les hommes du poste s'y mettent, emportant qui un madrier, qui un rondin, qui le poêle ... Un des derniers, un chef de pièce de mortier et son servent rentraient avec un rondin sur l'épaule. Ils avaient déjà fait la plus grande partie du parcours et n'étaient plus qu'à 80 mètres des premières positions quand, tout à coup, en contrebas dans les sapins, un appel guttural, cinq, six formes blanches qui se planquent derrière les arbres : les Boches.

Surprise immense, moment d'affolement et de perplexité. Pas de mousqueton, nos avant-postes sont à 80 mètres. Crier, appeler à l'aide, ils tireront; se planquer dans une petite dépression à leur droite, ils les prendront ou surprendront les camarades qui ne se doutent de rien. Il faut coûte que coûte les prévenir. D'une même poussée le rondin glisse à terre : "Alerte, les Boches, alerte" crient avec force les deux soldats qui s'élancent pour couvrir les 80 mètres qui les séparent de leurs camarades, du salut.

Dans leur course folle, ils s'attendent à être le point de mire de la patrouille allemande. Mais rien ! Rien, si ce n'est un soldat qui, s'étant avancé un peu pour satisfaire un besoin naturel, détale devant eux le pantalon à mi-cuisse, le caleçon et la chemise au vent !

Cette tragédie héroïque se termine en tragi-comédie lorsqu'on vit surgir le capitaine commandant le bataillon, accompagné de son état-major, qui venait inspecter ce secteur si fortement secoué la nuit précédente et qui avait trouvé spirituel de s'annoncer de cette manière. Mais je ne vous dirai pas comment il fut reçu par les soldats furieux d'avoir été ainsi mystifiés ...

### **Sentinelle**

Il fait froid, il fait nuit, un grand calme, le calme des cimes, la mort des neiges entoure le soldat serré dans sa capote, casqué, le fusil en attente. Sentinelle, il veille sur les cimes. Autour de lui la moiteur irréaliste des nuits enneigées. Il se sent petit, et grand aussi, tant est complexe son état d'âme. Il faut veiller, se secouer, vaincre cet enchantement, cet envoûtement des cimes. Il est la sentinelle qui doit veiller sur le repos des avant-postes : grâce à lui, les camarades

reposent, tranquilles, confiants. Alors, se redressant, luttant contre cet opium enivrant des grandes nuits couvertes de neige, le petit soldat plus fort que la montagne veille, le fusil à la main.

## Tenir

Leur mission était simple : tenir, tenir ce coin de montagne, boucher ce col de Montgenèvre commandant toute la vallée de Briançon. Le sort de la ville est entre leurs mains. Mission fastidieuse, il leur a fallu beaucoup de courage, toute leur flamme pour ne pas abandonner. Quatre mois, quatre longs mois de garde devant un ennemi enterré lui aussi. 120 nuits de garde dont plus de 15 nuits entièrement passées dans les trous de combat; quatre mois de misère avec le froid, la soif et quelquefois le cafard. C'est aussi cela la guerre. Il faut tenir, tenir dans une tâche obscure, dans un secteur obscur. Ces soldats-là, personne ne parlera d'eux, leur action passera aussi inaperçue qu'obscur est leur mission. Et pourtant, c'est avec leur sacrifice, leur misère stoïquement endurée et acceptée qu'on gagne les guerres. C'est dans l'endurance tenace, stoïque, que se forment les troupes d'élite, celles qui ne flancheront pas. Contre l'ennemi, le froid, la lassitude, ils ont tenu !

## Reconnaissance

Ils sont cinq ou six, les grenades solidement arrimées à leur ceinturon, le fusil en bandoulière, les cartouchières pleines. Casqués, ils avancent silencieusement, jouant avec l'ombre des crêtes, se glissant entre les derniers arbres de la forêt et cet observatoire maudit qui les domine de ses 3 000 mètres. Puis, utilisant une dépression qui grimpe le long d'une croupe, ils montent, semblables à des lézards. Bientôt c'est le sommet. Un moment on reste ébahi par la beauté du paysage. Plus haut, plus loin sur la gauche, encore des croupes qui montent vers le Chaberton (3131 m). On se dirait sur le toit du monde. C'est maintenant le trajet le plus dangereux et le plus prenant de la mission : traverser le *no man's land* afin de surprendre à vue les positions adverses. Alors comme des Indiens on colle au sol et on se glisse en avant. Les grenades sur le dos pèsent de tout leur poids : il fait bon progresser avec un mousqueton solidement tenu qui ne fait qu'un avec vous-même. Mètre par mètre la patrouille gagne du terrain, les hommes sont en nage tellement est violent et pénible leur effort. Puis, le menton enfoncé dans le sol, le casque légèrement en arrière, ils resteront à observer le va-et-vient de l'ennemi. Ils ne font qu'un avec le sol qui est doublement le leur, avec un sentiment indéfinissable d'orgueil, de force et de tranquille assurance. Ils l'ont leur revanche, ils sont loin des mois d'hiver où ils luttèrent contre un ennemi invisible et insaisissable. Ce sont eux maintenant qui sont les maîtres, enfin. Pour vivre de tels moments ce n'était pas trop de ces longs mois de misère.

## En avant

Avril, le printemps, la vie qui renaît. Pour eux aussi, les gars des avant-postes, la vie renaît. Ils ont été attaqués, dominés tout l'hiver par des skieurs bavarois. C'est bien à leur tour de montrer leurs griffes. Ils l'attendaient cette revanche !

Bientôt patrouille après patrouille, ils iront jusqu'à la barbe même de l'ennemi leur faire la nique, les réveiller à coups de mortiers. Patrouille de mortiers. Ah, la bonne et belle chose. Départ deux heures avant l'aube, on amarre solidement les bipieds, les tubes, les plaques de base et les caisses de munitions sur les mulets. Nous voilà partis, accompagnés par un fusil-mitrailleur et quelques voltigeurs. Mais il faut se défier des observatoires ennemis qui nous surplombent de leur presque 3 000 mètres. Alors on vit pleinement, intensément, on avance vite.

Enfin on arrive en vue de l'ennemi, un profond ravin nous sépare de son nid d'aigle. Silencieusement, fébrilement, on débâte les mulets, on les renvoie 100 mètres en arrière derrière un mamelon dans les derniers sapins. Puis la pelle-bêche à la main, vite on creuse l'emplacement de la plaque de base. En quelques minutes, la pièce est en position de tir. On pointe sur les deux jalons que le chef de groupe vient d'aligner devant nous. "Hausse tant ". Les coordonnées ont été calculées la veille sur la carte. "Feu". Deux obus de réglage. "Deux tours de manivelle à gauche. Allongez de deux degrés" crie l'observateur couché à plat ventre à quelques mètres de nous.

"Feu à volonté". Tir d'efficacité. Cinq, dix, quinze obus. A peine un obus est-il sorti que d'un geste vif et précis un autre a déjà pris sa place : long sifflement, arrêt brusque, un dixième de seconde d'attente anxieuse, puis d'une brusque détente, l'obus sort, non sans une détonation sèche et brève qui vous déchire le tympan. La pièce est bien fixée, aucune déviation. Cinq, dix, quinze, vingt obus encore; le chargeur n'arrête pas de dégoupiller et de charger. Tous sont en nage. Le tube est rouge. Il faut le refroidir comme on peut par les moyens du bord et chacun p.... dessus.

Mais il faut faire vite et quitter ce coin devenu insalubre car la riposte ne tardera pas à se manifester. On se charge du tube brûlant, du bipied, de la plaque de base et on court jusqu'aux mulets. L'arrimage ne demande que peu de temps car on a maintenant l'habitude. Il faut se dépêcher, éviter que nous devenions à notre tour des cibles...

## Retour du front

La compagnie harassée, masse informe écrasée sous le poids des sacs, des couvertures portées en sautoir, traîne ses quatre longs mois de misère et de combat sur cette route qui mène au village. Les soldats fourbus marchent comme des bêtes, le regard fixé à terre et les pouces sous les bretelles de leurs sacs. Un commandement bref et la colonne s'arrête. Les trainards en profitent pour rejoindre et serrer les rangs.

"En formation de défilé. Arme sur l'épaule " Un sourd murmure court le long des rangs : on ne les laissera donc jamais tranquilles, du repos, du repos ... Et sous les lourds paquetages la compagnie s'avance pesamment, puissamment, sans joie. Mais aux premières maisons du village, les regards curieux des soldats de l'échelon de soutien, muletiers, manutentionnaires, secrétaires veulent voir passer les copains qui reviennent de là-haut, ceux des avant-postes. Devant cette masse lourde, infiniment lasse mais glorieuse qui passe, sans qu'un commandement n'ait jailli, ils saluent. Et eux, les pauvres petits oubliant leurs souffrances, leur misères et réalisent tout à coup qu'ils étaient grands. La compagnie secoue sa torpeur, relève la tête, allonge la jambe et passe impeccable au pas redoublé.

## SOLIMAN PACHA (1788 – 1860)

### *Ou l'histoire d'un Lyonnais pas ordinaire*

*La vie de Joseph Anthelme Sève est un véritable roman. Plus connu dans l'Histoire sous le nom de Soliman Pacha ou Sulayman Pacha al-Fransawi (le Français), il participa à la plupart des guerres napoléoniennes. Converti à la religion musulmane, général en chef de l'armée égyptienne, grand officier dans l'ordre de la Légion d'honneur à titre étranger, Joseph Anthelme Sève fait partie de ces personnages hors du commun, héros d'un autre temps.*

### **Au service de la France**

Issu d'un milieu modeste, son lieu de naissance partage encore aujourd'hui les biographes : est-il né le 11 mai 1788 à Fontaines Saint-Martin ou le 17 mai 1788 cours d'Herbouville à Lyon ? Peu importe ! Il est certain qu'il passa plus de onze années chez sa grand-mère maternelle à Fontaines Saint-Martin, préférant les efforts physiques de la campagne à la vie citadine que lui offraient ses parents. Les relations avec son père étaient on ne peut plus difficiles. Le 25 septembre 1799, après une énième dispute, sa famille le fait entrer à 11 ans et demi dans la Marine. Il embarque à Toulon comme aspirant canonnière sur la frégate "La Muiron", celle-là même qui avait ramené deux mois auparavant le général Bonaparte d'Egypte.

Muté au 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie de marine en 1803, il participe le 21 octobre 1805 à la bataille navale de Trafalgar sur le "Bucentaure" où il est blessé au bras d'un coup de hache d'abordage. Cassé de son grade de caporal en 1807 à la suite d'une rixe avec un officier, condamné à mort, il réussit à s'enfuir avec l'aide bienveillante du général comte de Ségur sans que l'on sache bien pourquoi il bénéficia d'un tel soutien. Quoi qu'il en soit, il gagne le nord de l'Italie et s'engage au 6<sup>e</sup> Hussards sous le nom d'Anthelme Sève. Fait prisonnier par les Hongrois au cours de la bataille de Wagram le 6 juillet 1809, il est libéré fin 1810 et regagne Fontaines Saint-Martin pour quelques mois de repos.

Le 16 juillet 1811, il rejoint son régiment dans le Hanovre. Nommé maréchal des logis, puis adjudant sous-officier un an plus tard, il participe à la Campagne de Russie. Rescapé de la bataille de la Moskowa, il est attaché à l'état-major du maréchal Ney avec lequel il se lie d'amitié. Blessé d'un coup de lance le 13 février 1813 à la bataille de Pozen (Poznan), il est pourtant bien présent à la bataille de Bautzen le 21 mai suivant. A cette occasion, il voit pour la première fois Napoléon. Alors que l'Empereur passe les troupes en revue, Sève est appelé. Il s'avance hors des rangs et se dirige vers Napoléon. Celui-ci le regarde en connaisseur d'hommes et prenant des mains d'un officier le ruban de la Légion d'honneur, le tend à l'adjudant sous-officier en lui disant "*Voici donc cette mauvaise tête dont on m'a si souvent parlé !*". Sève s'arrête, rougit, brave l'Empereur en murmurant entre ses dents "*Si Votre Majesté n'avait pas d'autres choses à me dire, ce n'était pas la peine de vous déranger !*" Et, faisant volter brusquement son cheval, il reprend sa place au milieu des hussards médusés par tant de désinvolture.

Ses supérieurs auraient voulu sévir, mais Napoléon s'y opposa, considérant que son hussard s'était comporté en vrai grognard. Sans rancune, l'Empereur le nomma sous-lieutenant par décret impérial du 5 juin 1813. A ce titre, il participa à toutes les batailles de la Campagne de France. Promu lieutenant trois semaines avant l'abdication de Napoléon, il est affecté au 14<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval.

Mais la première Restauration contraint Anthelme à revenir à Fontaines Saint-Martin. C'est là, dans le village de son enfance, qu'il entendra les cloches de l'église saluer le retour de l'Empereur. Le 13 mars 1815, accompagnant le

maréchal Ney, il se retrouve place de l'Hôtel de ville pour y accueillir Napoléon 1<sup>er</sup>. Dès le 1<sup>er</sup> mai, il rejoint Chambéry et l'état-major du maréchal Grouchy pour y occuper les fonctions d'officier d'ordonnance. Proposé au grade de capitaine, sa promotion est refusée par le ministère de la Guerre.

Rayé des cadres de l'armée après la défaite de Waterloo, il se réfugie à nouveau à Fontaines Saint-Martin pour bientôt s'apercevoir que les partisans de Napoléon ne sont plus en odeur de sainteté. Il regagne alors la capitale pour y faire le commerce des chevaux, puis occuper le poste de régisseur dans la ferme de Grenelle. Réintégré sous la Restauration comme officier sans troupe avec le grade de lieutenant, il bénéficie du statut de demi-solde. Expulsé de son domicile parisien le 1<sup>er</sup> novembre 1818, il se retrouve une nouvelle fois à Fontaines Saint-Martin, accompagné d'une jeune modiste Eulalie Virginie Champy. Mais la famille ne réserve pas à sa fiancée l'accueil que Joseph Sève attendait. Un an plus tard, il part, seul, s'installer à Milan comme représentant d'une maison de commerce lyonnaise. Mais le hussard n'a pas l'entregent nécessaire à la négociation commerciale... Le général comte de Ségur va à nouveau lui sauver la mise en lui remettant une lettre de recommandation pour le vice-roi d'Egypte Méhémet Ali, lui conférant par la même occasion le grade de colonel !

## L'aventure égyptienne

Mehemet Ali, officier ottoman d'origine albanaise, arrivé en Egypte en mars 1801, s'empare du pouvoir en s'appuyant sur les ulémas et la population du Caire qui ne veulent plus de la domination des Mameluks. Le 18 juin 1805, le gouvernement ottoman désigne Mehemet Ali comme pacha d'Egypte. Maître absolu pendant 43 ans, ce dernier va créer un empire en développant une armée, une flotte de guerre ainsi qu'un tissu économique et industriel, propulsant l'Egypte dans le monde du XIX<sup>e</sup> siècle.

Un homme va l'aider dans cette aventure : Joseph Anthelme Sève. Accueilli favorablement par Mehemet Ali qui voit en lui un serviteur fidèle de Napoléon, audacieux et loyal, il part dès juillet 1819 en Haute-Egypte à la recherche de mines de charbon. Au cours de cette mise à l'épreuve, il prend l'habitude de parler, de comprendre et de commander aux fellahs. A son retour, Joseph Anthelme fait la connaissance d'Ibrahim Pacha, le deuxième fils de Mehemet Ali. Une vraie et longue amitié va naître entre ces deux hommes que seule la mort séparera. En novembre 1819, le vice-roi d'Egypte crée une école d'infanterie et nomme le "colonel" Sève instructeur de l'armée égyptienne. Près de 30 000 hommes seront ainsi formés à l'européenne.

Elevé à la dignité d'Agha, Joseph Selve se convertit à l'Islam, adopte le nom de Soliman Agha et porte définitivement le costume arabe. En 1824, Mehemet Ali lui confie 500 mamelouks pour en faire des officiers. Ces redoutables cavaliers arabes, peu enclins à accepter l'autorité d'un étranger, sont subjugués par la personnalité de Sève. La même année, Soliman Agha reçoit la mission de créer un Conseil supérieur de l'instruction publique. Il est alors élevé à la dignité de Bey. Le 17 juillet 1824, l'armée nouvelle, commandée par Ibrahim Pacha et conseillée par Soliman Agha devenu **Soliman Bey**, quitte Alexandrie, forte de 51 navires de guerre, 146 bâtiments de transport, 18 000 hommes et 800 chevaux. Cette armada prend la direction de la Morée (le Péloponèse) et brisera avec succès l'insurrection grecque.

En 1826, Sève alias Soliman Bey fait la connaissance d'une jeune grecque chrétienne, Sida Maria Myriam Hanem qu'il enlève à son mari et qu'il ramène à Alexandrie. Convertie à l'Islam elle aussi, elle lui donnera un fils et deux filles. L'une de ses arrière petites filles épousera Fouad 1<sup>er</sup> pour devenir la reine Nazli et donnera le jour à Farouk 1<sup>er</sup>, dernier roi d'Egypte.

En 1833, durant l'expédition de l'armée égyptienne en Syrie, Soliman Bey est nommé général en chef des armées égyptiennes et élevé à la dignité de Pacha. Le 24 juin 1839, à la suite d'un combat de deux heures, l'armée turque est complètement détruite par l'armée égyptienne à Nezib (Syrie). Cette bataille a été décrite comme *l'Austerlitz* de Soliman Pacha. Victoire sans lendemain car sous la pression des Anglais, les Egyptiens retirent leurs troupes de Syrie, d'Arabie, de Crète, bref de toutes les régions que les succès militaires de Soliman Pacha avaient permis d'occuper depuis dix ans. Les Egyptiens rentreront avec toute leur artillerie en Egypte, en passant par la Palestine, après de difficiles combats et de grandes souffrances. L'armée de Soliman Pacha est fortement diminuée. Toutefois le maintien de son chef à sa tête freinera les Anglais dans leur projet de conquête de l'Egypte.

Au début des années quarante, Soliman Pacha s'attelle aux grandes réformes administratives et aux grands travaux qui vont transformer l'Egypte en profondeur. En novembre 1845, il accompagne Ibrahim Pacha qui vient en France faire une cure à Vernet-les-Bains (Pyrénées Orientales). Il fera à cette occasion la connaissance du maréchal de Castellane à Perpignan.

A Paris à partir du 24 avril 1846, il se voit remettre par le roi Louis-Philippe en personne les insignes de grand officier de la Légion d'honneur. A Londres le 18 juin, il est reçu par la jeune reine Victoria qui s'engage à ce que l'Angleterre reste toujours en bons termes avec l'Egypte... De retour à Paris le 27 juin, il va saluer les rois de Belgique et de Hollande au nom de Mehemet Ali. Après toutes ces visites protocolaires, Joseph Anthelme Sève a hâte de faire un retour aux sources. Descendant la Saône depuis Chalon, il retrouve au port de Saint-Martin sa sœur Louise et son oncle Julliet. Le 24 septembre, il est reçu à l'Hôtel de ville de Lyon par le maire Jean-François Terme, puis il monte à Fourvière pour se recueillir sur la tombe de ses parents au cimetière de Loyasse. Le 4 octobre 1846, il regagne l'Egypte.

Ibrahim Pacha meurt le 10 novembre 1848 ; son père Mehemet Ali, bien malade, décédera peu après, le 2 août 1849. C'est le petit-fils de Mehemet Ali, Abbas 1er, qui prend le pouvoir. Malgré sa politique anti-européenne, ce dernier ne pourra pas se dispenser complètement des services de Soliman Pacha qui restera le chef des armées. Le généralissime meurt le 12 mars 1860 au milieu des siens. Il est enterré dans son jardin du vieux Caire où le mausolée érigé par ses enfants existe toujours. Artisan de l'Egypte moderne, il a été mis au rang des personnages historiques du pays du Nil. Sa statue sur pied, autrefois au centre de la place "Midan Soliman Pacha" aujourd'hui "Talaat'arb", est visible au musée de l'armée au Caire.

A Lyon, le souvenir de Joseph Anthelme Sève alias Soliman Pacha est rappelé par un buste à la préfecture et par une rue "général Sève" située tout en haut des pentes de la Croix-Rousse, au croisement des rues Jean-Baptiste Say et Pouteau. Intitulée tout d'abord rue "général de Sève", l'appellation de la rue verra disparaître la particule puisque Joseph Anthelme Sève n'a jamais été anobli en France. Mais comme il n'y a jamais eu de général Sève, il avait changé de nom lorsqu'il était arrivé à ce grade en Egypte, la situation peut encore évoluer ...pourquoi pas une rue "Soliman Pacha" tout simplement !

**André Mudler**

**Sources : Farac Info n° 446 de mars 2010**

## **VIII. LA VIE DE L'AMICALE**

### **Nécrologie**

- André GIROUD-TROUILLET, ancien de la 7<sup>e</sup> compagnie du 99<sup>e</sup> R.I.A., blessé le 6 juin 1940 au Chemin des Dames, fait prisonnier et soigné à Laon jusqu'au 7 septembre 1940, date de sa libération. Réformé le 13 juin 1941, il était serrurier de métier. Il est décédé à Hauteville-Lompnes le 22 novembre 2010 à l'âge de 94 ans.

- Dominique PREVERAUD, ancien sous-officier d'active, ayant servi au 99<sup>e</sup> RI dans les années quatre-vingt-dix, décédé à l'âge de 56 ans des suites d'une longue maladie. Hubert Moussard et André Mudler lui avaient rendu visite à plusieurs reprises à l'hôpital d'instruction des armées Desgenettes à Lyon. Dominique Préveraud était très proche du 299<sup>e</sup> R.I. puisqu'il était chargé de gérer les équipements du régiment. Ses obsèques ont eu lieu le 19 janvier dernier à Rillieux la Pape où il était domicilié, en présence de Gabriel Esnault et André Mudler, anciens chefs de corps du 299<sup>e</sup> RI, d'Hubert Moussard porte-drapeau de l'Amicale et ancien président des sous-officiers du 299<sup>e</sup> RI et de Christian Lafaye.

Aux familles dans la peine, l'Amicale renouvelle ses plus sincères condoléances.

### **Inauguration de la chapelle Saint-Gervais à Cervières (05)**

Dans le précédent bulletin, j'avais déjà évoqué le projet de Bernard Jamais, fils aîné de l'adjudant-chef Jamais mortellement blessé le 19 mars 1945 au lieu-dit Le Blétonnet, sur les premières pentes du col d'Izoard, au dessus du village de Cervières.

La reconstruction de la chapelle Saint-Gervais est pratiquement terminée, voir photos, et son inauguration aura lieu le samedi 19 mars prochain. L'Amicale sera représentée par son président. Si des membres de l'Amicale étaient intéressés par ce déplacement, merci de prendre contact d'urgence avec lui.

### **Préparation de la prochaine assemblée générale – samedi 2 avril**

Elle se tiendra à nouveau à Oullins, chez nos amis de la compagnie de sauvetage présidée par Robert Bonavero. Cette année, cette assemblée sera un peu plus fastueuse dans la mesure où nous fêterons le 90<sup>e</sup> anniversaire de la création de notre association. Nous ferons à cette occasion un historique de l'amicale et présenterons à l'identique de l'année dernière un diaporama sur les activités passées du 299<sup>e</sup> RI.

Toujours à l'identique des autres années, nous inviterons à notre assemblée le sénateur-maire d'Oullins, Monsieur François-Noël Buffet et Monsieur Michel Terrot député du Rhône, toujours fidèles à nos AG.

Un bulletin d'inscription est joint à ce bulletin. Prix du repas 20 euros, l'Amicale prenant en charge une partie des frais.

Sont rééligibles cette année : Antoine Baillet, Pierre Chaize, Yves Fernandez, Christian Lafaye, Daniel Méjean et Alain Verrière. Le CA étant composé au maximum de 15 membres pour 13 postes pourvus actuellement, deux postes supplémentaires peuvent être attribués. Se manifester auprès du président pour le 14 mars au plus tard.

### **Cérémonie au monument du Cerdon**

Nous avons décidé d'honorer la mémoire des anciens des maquis de l'Ain et du Haut Jura qui ont souscrit à l'automne 1944 un engagement pour la durée de la guerre au sein du 99<sup>e</sup> RIA. Cet événement aura lieu au Mémorial des maquis de l'Ain et de la Résistance, bien connu par le vers d'Aragon qui est gravé dans la pierre "Où je meurs renaît la patrie" et où sont enterrés 88 victimes des atrocités nazies. Voici les grandes lignes de cette manifestation :

- date retenue : **samedi 21 mai 2011**
- lieu : monument situé sur la D 1084 (l'ancienne route nationale de Lyon à Genève), à proximité du village de Cerdon. Temps de déplacement depuis Lyon environ 1 h 15.
- parties prenantes : l'Amicale, l'association des anciens des maquis de l'Ain et du Haut Jura présidée par M. Jean Rivon et le groupe des anciens musiciens et amis du 99<sup>e</sup> RIA.
- Horaires : 11 heures début des allocutions, puis dépôt de gerbes  
12 h 15 vin d'honneur servi au restaurant Carrier à La Balme sur Cerdon  
13 h déjeuner sur place suivi d'une dégustation de vin de Cerdon à Mérignat chez Philippe Balivet.

Une note d'organisation plus complète sera diffusée dès que possible à tous ceux qui se seront pré-inscrits par le biais du bulletin ci-joint.

### **Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe à Paris**

Le principe de raviver à nouveau la Flamme est acquis. Pour ce troisième déplacement, nous bénéficierons du concours de la musique des anciens et amis du 99<sup>e</sup> RIA, en accord avec le général Cuche, président de l'association "La Flamme sous l'Arc de Triomphe". Nous profiterons de notre présence à Paris pour visiter de 10 h 45 à 12 h 15 l'Assemblée nationale, avec le soutien de M. Michel Terrot, député du Rhône et fils du sous-lieutenant André Terrot chef de section au 99<sup>e</sup> RIA en 1939-1940. La date retenue est le mercredi 28 septembre 2011. Une note d'organisation sera diffusée en juillet avec le prochain bulletin, sur la base d'un voyage aller-retour dans la journée pour les membres de l'Amicale habitant la région lyonnaise.

### **Sur les traces de Jean Moulin**

*Le 9 juin 1943, le général Delestraint, chef de l'Armée Secrète (AS) est arrêté par les Allemands. Jean Moulin, représentant du général de Gaulle en France métropolitaine, décide aussitôt de réunir les principaux chefs militaires à Lyon pour préparer la succession du général Delestraint et pour réorganiser les liaisons entre les différentes composantes de la Résistance intérieure. André Lassagne, ancien sous-lieutenant à la 1<sup>ère</sup> compagnie du 299<sup>e</sup> RIA en 1939-1940, est chargé d'organiser cette réunion et choisit de la tenir au domicile du docteur Dugoujon à Caluire, sous couvert de son cabinet médical. Le colonel Albert Lacaze, chef de corps du 99<sup>e</sup> RIA en 1939-1940, avait été présenté par le général Delestraint pour la fonction de chef du Premier bureau de l'état-major de l'Armée Secrète. Il se retrouve donc tout naturellement à Caluire le 21 juin 1943.*

*La suite est plus connue. La Gestapo arrête tous les participants à l'exception de René Hardy qui réussira à s'échapper dans des conditions encore aujourd'hui controversées. Après un rapide passage à l'Ecole de Santé militaire avenue Berthelot, ils sont tous transférés à la prison Montluc, puis en région parisienne avant de connaître des fortunes diverses, le plus souvent tragiques.*

Il ne vous a pas échappé que deux des acteurs de cette tragédie nous concernent puisque anciens l'un du 299<sup>e</sup> RIA, l'autre du 99<sup>e</sup> RIA. Ce lien nous a conduits à envisager l'organisation d'une journée intitulée "Sur les traces de Jean Moulin" avec la visite de ces deux lieux de mémoire au cours du deuxième semestre 2011. Là aussi, le prochain bulletin vous donnera toutes les explications nécessaires pour s'inscrire à cette journée.

## Inauguration d'une stèle en Haute Tarentaise

Dans le précédent bulletin, j'avais évoqué la perspective de participer à l'inauguration d'une stèle dans la région de Bourg-Saint-Maurice. Cette stèle, érigée en mémoire de la disparition tragique d'un avion américain B 17 dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 novembre 1946, pourrait effectivement être inaugurée cet été en présence d'autorités américaines, italiennes et françaises. Je rappelle que notre camarade Francis Raout est à l'origine de cette démarche, ayant été lui-même témoin de la cérémonie funèbre organisée sur la place d'armes du Quartier Bulle à Bourg-Saint-Maurice en juillet 1947, période où le 99<sup>e</sup> RIA était en garnison là-bas. Aucune date n'est pour le moment avancée mais je ne manquerai pas de faire passer l'information le moment venu.

## Quelques nouvelles

- Notre ami Antoine Baillet est toujours aux prises avec "sa sale maladie". De la patience il en a, pas tous les jours, mais du courage oui. Il est joignable par messagerie électronique. Ceux qui souhaiteraient lui adresser un message de soutien peuvent
- Yves Lacaze qui a retrouvé une bonne partie de ses moyens, a la ferme intention de participer à notre prochaine assemblée générale.
- Maurice Passemard est toujours sur la brèche, intarissable dès qu'il s'agit d'évoquer la période 1944-1945. La plume et le pinceau fonctionnent au-delà des 35 heures/semaine, seuls les genoux ont du mal à suivre !
- M. et Mme Beurré, âge moyen 93 ans, tiennent le coup et occupent toujours leur appartement de la rue Fabia à Lyon. C'est également le cas de M. et Mme Mary, bon pied, bon œil, qui participent à toutes nos activités !
- Jean Cottarel lui aussi fait de la résistance du côté de Chambéry, dans l'attente d'une belle récompense.
- Philippe Jouanin se rappelle au bon souvenir des anciens du 2-9-9 depuis l'Île Maurice où il a plus qu'agréablement commencé la nouvelle année.
- Philippe Tanguy est toujours par monts et par vaux, en France, en Europe et même en Israël, appareil photo au poing, lorsqu'il ne revêt pas son uniforme de gendarme de réserve.
- Gabriel Esnault, très actif président de la fédération des associations d'anciens combattants et d'amicales régimentaires (FARAC) de la Loire, s'apprête à célébrer le 10<sup>e</sup> anniversaire de sa fédération.
- Bernard Rieutord, après une escapade estivale sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, a repris ses activités de reconstituteur historique. Il a monté un groupe de 14 francs-archers lyonnais tout équipés, arborant la livrée violette et noire réglementaire, et organisé en septembre dernier une escarmouche entre Français et Bourguignons sensée se dérouler en 1470 ! Quelle énergie et quel amour de la France !
- Des nouvelles en vrac la part de Mick Micheyl, Humbert de Rivaz, Line et Jean-Christian Cuvelot, Jacques Chazit, Philippe Monteil, Jean-Paul La Batie, Marie-Odile Réblé, Robert Broyer, Simone Boullu, Jeannette Escoffier, Lucien Deligny, Louise Graby, René Malié, Bartolomé Albarracin, Julienne Durozier, général Jean-Claude Delabit, Victor Margelli, Laurent Lacorne, Madeleine Roux-Mayoud, Denise Cantagrill, Marie-Louise Pouillart, Ginette Landreau, Roland Honnay, Jean-Claude Finand, Gaby Garadier, André Loiseau, Jacques Aujard, Robert Bonavero, Robert Gindre, général Jean-Robert Soubrane, Pierre Duchez, Jeanne Besson, Hervé Faure, Marcel Dumont, Adrienne Mercier, Jean-Paul Hubert, Jean-François Deregnacourt, Dominique Viguier, Henri Corretel, Hubert Vaucanson, Michel Babonneau, Bernard Baudot, Antoine Gaime, Michel Guillard, Michel Moiroud, René Oudoul, André Poignant, Thierry Roeckel qui a quitté la Part-Dieu pour la région de Montpellier, Loïc Theynard, Loïck Viaouet et certainement quelques autres dont je n'ai pas relevé le nom. Qu'ils veuillent bien m'excuser !

## **IX. LE MOT DU TRESORIER**

En ce début d'année, Jean-Claude Hermann, notre fidèle trésorier, rappelle que le montant minimal de la cotisation a été porté à 10 euros, conformément à la décision prise par l'assemblée générale du 10 avril 2010.

## **X. LISTE DES PRODUITS A LA VENTE**

- "**Le 9-9 dans la tourmente 1939-1945**" ouvrage écrit par André Mudler et Yves Lacaze; prix de vente 20 euros + 3 euros de frais de port;
- "**Le camp de Sathonay 1851 – 2008**" ouvrage écrit par André Mudler, Roland-Marie Honnay et André Loiseau; prix de vente 12 euros + 3 euros de frais de port; ouvrage en rupture de stock. Une deuxième édition est programmée pour la fin de cette année.
- "**Haute lutte**" de Maurice Passemard, prix de vente 25 euros + 4 euros de frais de port;
- Le carré de soie de 90 x 90 cm "**drapeau colonel du Royal Deux-Ponts**" imprimé par les soieries Brochier à Lyon, au prix de 50 euros + 2 euros de frais de port;

- Le DVD sur la **mobilisation du 99<sup>e</sup> et du 299<sup>e</sup> R.I. en août 1914** vendu au prix de 5 euros + 2 euros de frais de port;
- Le **nouvel insigne de l'Amicale** vendu 2 euros frais de port inclus.

Règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> R.I.

## X. REUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Lundi 9 septembre (Musée)

**Présents** : Falda, Lafaye, Moussard, Mudler, Perrottey, Riou Verrière.

**Excusés** : Baillet, Chaize, Fernandez, Hermann, Méjean, Van der Elst

Lundi 11 octobre (restaurant chez Henry – soirée couscous)

**Présents** : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Perrottey, Riou, Van der Elst, Verrière.

**Excusés** : Baillet

Lundi 15 novembre (Musée)

**Présents** : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Riou, Van der Elst, Verrière

**Excusés** : Baillet, Moussard, Perrottey

Lundi 13 décembre (Musée)

**Présents** : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière

**Excusés** : Baillet, Perrottey, Van der Elst.

Lundi 10 janvier (Musée)

**Présents** : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière

**Excusés** : Baillet, Perrottey, Van der Elst.

Lundi 7 février (Musée)

**Présents** : Chaize, Fernandez, Hermann, Lafaye, Moussard, Mudler, Riou, Verrière

**Excusés** : Baillet, Falda, Méjean, Perrottey, Van der Elst

## XI. AGENDA

- Prochains conseils d'administration : 14 mars, 11 avril, 9 mai, 13 juin, 12 septembre.

## XII. CORRESPONDANCE

- Adresse de notre blog : <http://royaldeuxponts.over-blog.com>
- Adresse postale : **AMICALE ROYAL DEUX-PONTS/ 99<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> R.I.**  
**Cercle de garnison 22, avenue Leclerc 69363 LYON CEDEX 07**
- Adresse personnelle : **André MUDLER 7, rue Bonnefond 69003 LYON Tél. 04.78.54.65.85 ou 06.83.48.99.17**  
**ou 09 77 46 68 99** [andre.mudler@wanadoo.fr](mailto:andre.mudler@wanadoo.fr)

Bien amicalement vôtre